



HAL
open science

Unitélédis (1973-1979). La recherche d'une propagande audiovisuelle socialiste

Jonathan Thomas

► **To cite this version:**

Jonathan Thomas. Unitélédis (1973-1979). La recherche d'une propagande audiovisuelle socialiste. 2023. hal-04152261

HAL Id: hal-04152261

<https://hal.science/hal-04152261>

Preprint submitted on 10 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Jonathan Thomas

Cral (EHESS/CNRS)

jonathan.thomas@ehess.fr

Unitélédis (1973-1979), ou la recherche d'une propagande audiovisuelle socialiste

En France, le Parti socialiste est celui qui a le plus tôt, et avec le plus de régularité, tenté d'améliorer son dispositif de propagande par l'usage du son puis de l'image enregistrés¹. En 1909, la SFIO passe un accord avec l'Association phonique des grands artistes, une maison de disques généraliste alors en difficulté, pour la publication de 13 disques de chants issus du répertoire ouvrier². Cette innovation reste sans suite, et semble même oubliée quand, à l'automne 1929, Compère-Morel et Jean-Lorris se lancent dans la création de la maison de disques Ersa (Étoile rouge SA puis Étoile radieuse SA). En 1930 et 1931, Ersa publie trois séries de disques de discours et de chants à destination des militantes et des militants socialistes, dont une sous la marque « La Voix des Nôtres » qui devient emblématique des disques de la SFIO. Dans le même temps, Compère-Morel encourage, sans grand succès, une propagande mariant le son enregistré à l'image *via* l'utilisation conjointe d'appareils de projection et de phonographes. Toutefois, c'est bien l'idée de faire du disque un moyen de propagande qui apparaît comme une innovation concrète et désirable aux yeux des organisations politiques concurrentes. À l'occasion des élections législatives d'avril 1932, le Parti communiste SFIC, André Tardieu, Édouard Herriot, ou le Centre des républicains nationaux publient des disques. À partir de juin 1932, l'Action française peut utiliser ceux du catalogue Disques Hébertot, monté par l'homme de théâtre Jacques Hébertot, pour diffuser des chants royalistes et des lectures relatives au procès de Louis XVI. La SFIO se trouve ainsi à l'origine de la généralisation de la propagande par le disque dès le début des années 1930.

Cependant, le parti, qui s'appuie pendant le Front populaire sur les nombreuses publications de La Voix des Nôtres, laquelle remplace Ersa après sa faillite de 1935 mais cesse son activité durant l'Occupation, semble à nouveau oublier son usage du son enregistré après la

¹ Cet article a été réalisé grâce à une recherche dans les archives conservées par l'Office universitaire de recherche socialiste. Je tiens à remercier chaleureusement Frédéric Cépède pour son aide fondamentale dans le recueil et la mise en ordre des sources exploitées ici.

² Le catalogue sonore d'Unitélédis est répertorié dans la base de données « PS.XX – La propagande sonore enregistrée au XX^e siècle » à cette adresse : <https://didomena.ehess.fr/collections/pr76fb34w?locale=fr>. PS.XX a été réalisée avec le soutien de la Région Ile-de-France dans le cadre du DIM patrimoines matériels – innovation, expérimentation et résilience. Les disques et cassettes produits par Unitélédis sont pour la plupart conservés par la Bibliothèque nationale de France et consultables sur site.

Seconde Guerre mondiale. Il faut attendre le début des années 1970 pour qu'une nouvelle entreprise, Unitélédis, soit fondée par un militant socialiste afin d'améliorer la propagande de son parti en la portant sur les plans sensibles du son et de l'image. Le PS cherche alors à exister à travers le cinéma, la télévision, la radio et le disque, médias de diffusion massive des idées, des cultures, et des esthétiques qui structurent les projets politiques ou interagissent avec eux. Malgré des moyens limités, Unitélédis devient un lieu central d'élaboration et d'expérimentation d'une politique audiovisuelle qui doit donner au PS la puissance de propagande convenant à la principale force de la gauche. Entre 1973 et 1979, cette recherche motive la production de cassettes, de films et de disques de campagne, mais aussi de disques de musique. Cet article expose l'activité audiovisuelle d'Unitélédis et apporte des éléments de compréhension de sa socialisation au sein du Parti socialiste. Ce faisant, il esquisse une histoire de l'entreprise et de son rôle dans la tentative de construire un dispositif de propagande audiovisuelle, diffuseur et témoin d'une conception partisane des usages sociaux du son, de l'image, et de la culture.

Un développement nécessaire

Comme nous l'avons évoqué plus haut, le désir du Parti socialiste pour une propagande audiovisuelle remonte au moins au début des années 1930. Dans les pages du *Populaire*, le disque est alors souvent présenté par Compère-Morel comme le pilier de la rénovation de l'appareil de communication de son parti. Cependant, le propagandiste montre dans un article de septembre 1931 une considération plus grande encore pour le film parlant, qu'il place au sommet de sa hiérarchie des moyens de propagande :

« “Votre disque-délégué à la propagande, vous avouerez tout de même, mon cher Compère, que ça ne vaut pas un film parlant.” Eh, brave ami, qui vous dit le contraire ? Mais vous savez, faute de grives... Ça ne veut pas dire, ça, que nous boudierions devant une grive bien dodue, et si vous voulez nous donner ce qu'il faut, les quelques dizaines de billets de mille indispensables, vous allez voir tout de suite que nous sommes fins prêts à vous faire un grand film de propagande socialiste [...]. Il faut dire d'ailleurs tout de suite que, même si le film socialiste était réalisé, le disque-délégué à la propagande n'en aurait pas moins son rôle à jouer. En effet, les salles de cinéma équipées pour films parlants n'existent guère que dans les grandes villes et dans certaines villes de moyenne importance. [...] Et nos sections ? Et nos groupes ? Et nos réunions amicales et familiales ? Non décidément, avec ou sans film sonore, nous ne sommes pas à la veille de renoncer à la machine parlante et au disque, si

aisément maniables, si aisément transportables, si aisément adaptables à toutes les nécessités de la propagande.³ »

Dans ce court extrait affleurent des problèmes pratiques et des facilités d'usage. D'une part le film parlant est trop cher à produire pour les finances du parti et sa projection nécessite un matériel rare. De l'autre, le disque, média de deuxième choix, reste cependant le meilleur en raison de son usage simple et de son adaptabilité. Les arguments et les obstacles relatifs à la création d'un dispositif de propagande sur deux jambes sont semblables à ceux que rencontre le PS au début des années 1970. La production des films et l'acquisition du matériel de projection, désormais plus mobile, sont plus abordables mais restent difficiles d'accès. Le son enregistré, qui se diffuse désormais par le disque microsillon et par la cassette audio, se prête à des campagnes de diffusion massives en raison du faible coût de ses supports, qui garantissent une durée d'écoute confortable. Ils restent cependant des médias de complément. En janvier 1973, Georges Fillioud, directeur du Secrétariat national à la propagande, diffuse deux courriers aux candidats des élections législatives des 4 et 11 mars⁴. Dans le premier, il informe de la publication de deux « documents audiovisuels » tirés du grand meeting de l'union de la gauche du 1^{er} décembre 1972 : une cassette audio d'une durée d'une heure vendue 20 francs ; un film 16 mm de 15 minutes vendu 350 francs. Ils proposent des discours de Georges Marchais, François Mitterrand et Robert Fabre, « dont l'intérêt, du point de vue de la propagande est très grand ». Dans le second courrier, 4 films sont proposés sur les grands thèmes de la campagne pour un prix de revient de 500 francs chacun. Leur présentation témoigne d'une première stratégie de propagande audiovisuelle : Fillioud donne des conseils techniques, qualifie ces films d'« offensif » ou de « défensif », et renseigne les candidats sur leur place dans les réunions de campagne à venir. Enfin, pour favoriser l'accès du plus grand nombre à ces copies onéreuses, il conseille que chaque Fédération en acquière une collection complète pour ensuite la partager avec ses candidats.

Cet effort stratégique apparaît comme l'annonce, voire l'embryon, d'un autre, devant doter le PS d'un appareil de propagande audiovisuelle pérenne et plus large, capable de former, d'informer, de mobiliser, et de cultiver. Il est supporté par Unitélédis, fondée en octobre 1973 par Maurice Séveno. Journaliste et présentateur télé de l'ORTF, gréviste en mai 1968 puis licencié pour cette raison, Séveno a aussi travaillé en tant que publicitaire dans l'industrie phonographique⁵. Il

³ Compère-Morel, « Nous avons déjà le disque-délégué à la propagande, voici maintenant le film-délégué à la propagande », *Le Populaire*, 8 septembre 1931, p. 1.

⁴ Georges Fillioud, lettres du 4 janvier 1973, 47 APO 54, Office universitaire de recherche socialiste (Ours). Sur la communication politique du PS dans les années 1970, voir Antoine Cargoet, *Les images et les mythes. La communication socialiste 1971-1981*, Mémoire de master en Histoire, dirigé par Marc Lazar, Paris, Institut d'études politiques, 2019.

⁵ Thierry Pfister, *Les socialistes*, Paris, Albin Michel, 1977, p. 204-205.

adhère au PS en 1971, puis, sentant « qu'un grand parti comme le Parti socialiste ne [pouvait] plus se passer d'un agent audiovisuel d'exécution⁶ », prend la décision de fonder Unitélédis au cours du Congrès de Grenoble (22-24 juin 1973). Il est alors délégué à l'audiovisuel au sein du secrétariat national du PS⁷. Le nom de son entreprise rassemble « trois mots en un seul : unité, télévision, disques⁸ ». Sa fonction est aussi bien à destination interne qu'externe aux structures du parti. D'une part, « en plus de la formation des militants, de la préparation d'émissions télévisées [...] et de la diffusion du matériel fixant les événements importants de la vie du Parti socialiste, Unitélédis veut développer [dès sa naissance] une réflexion sur le sens de l'information audiovisuelle dans une perspective socialiste⁹ ». De l'autre, elle s'affirme en 1974 comme un acteur majeur de la communication interne du PS, « instrument privilégié de dialogue entre la Direction du Parti et les militants », et « préfigure [...] ce que pourrait être un véritable dialogue dans une société telle qu'elle est définie par le programme socialiste et le programme commun¹⁰ ». En janvier, le journal socialiste *Le Poing et la Rose* fait le point sur le programme de la jeune entreprise « chapeauté par le secrétariat national à la presse et à l'information¹¹ » :

« La première production d'Unitélédis a été un disque sur le Chili qui a connu un grand succès de diffusion, apportant une contribution substantielle du Fonds solidarité Chili. Dans le même temps, Unitélédis assure la production des "quarts d'heure" politiques trimestriels à la Télévision pour le Parti socialiste ainsi que pour nos amis radicaux de gauche. Elle édite en cassette les congrès et les réunions importantes du PS. Elle dispose dès maintenant d'un matériel intéressant, notamment un circuit intérieur de télévision qui permet à Séveno, assisté d'Yvette Roudy et Gérard Descotils, d'assurer des stages de formation d'expression orale et corporelle auxquels plusieurs centaines de candidats sont déjà inscrits. Un supplément audio-visuel à « Communes de France » est en préparation ainsi qu'une série de réalisations spéciales au service des municipalités. En quelques mois, "Unitélédis" a ainsi pris sa place sur le terrain de l'information audiovisuelle, où, grâce à elle, le Parti socialiste est désormais efficacement présent¹². »

⁶ « L'audiovisuel ? Les projets de Maurice Séveno », *Communes de France*, Novembre 1973, p. 29.

⁷ « Le secrétariat national du Parti Socialiste », *Le Poing et la Rose*, supplément au n° 23, décembre 1973, p. 4.

⁸ "Qui es-tu camarade Séveno ?", *La Gazette du Congrès*, 1^{er} février 1975, p. 2.

⁹ « Naissance d'Unitélédis », *L'Unité*, 19 novembre 1973, p. 7.

¹⁰ Bulletin Unitélédis, 1974, p. 1, Ours.

¹¹ « Ce qui a été fait depuis deux ans », *Le Poing et la Rose*, janvier 1974 n° 24. p. 10

¹² *Ibid.*

Seulement trois mois après sa fondation, Unitélédis est décrite comme une entreprise ambitieuse et efficace, déjà forte de plusieurs réussites. Elle s'implique dans la perspective du Programme commun en servant de moyen de communication politique aux radicaux de gauche. Elle promet au PS un rayonnement médiatique peut-être décisif dans la décennie à venir. Toutefois, au-delà de cet exposé mélioratif publié dans un journal partisan, qu'en est-il vraiment de son travail et des difficultés qu'il rencontre ?

La réalisation contrastée d'un programme de communication multimédia

Outre le disque *Venceremos, Solidarité Chili*, auquel participe François Mitterrand, Unitélédis réalise dès novembre 1973 un stage de formation pour l'« acquisition des techniques d'expression orale et conduite de réunions en laboratoire audiovisuel¹³ ». Ce stage semble correspondre à la formation à l'expression télévisuelle évoquée plus haut, et consister en la captation vidéo de la performance oratoire du stagiaire puis en son visionnage grâce à un magnétoscope¹⁴. Ouvert à toutes et tous les candidats contre 40 francs et centrés sur la forme idéale d'une communication politique par l'audiovisuel, il voisine avec d'autres dédiés à la formation politique des militants comme des responsables¹⁵. Ces derniers motivent la publication, à partir de janvier 1975, de cassettes audio d'une heure conçues avec le groupe Démocratie et université ou avec le Secrétariat national à la formation. On y trouve les interventions d'historiens (Pascal Ory, Philippe Mâchefer...) ou de cadres du parti (Lionel Jospin, Yvette Roudy, Henri Neuville...), sur des thèmes tels que la connaissance du Parti socialiste (histoire, structure et stratégie) ou du capitalisme (analyse marxiste), la politique internationale, ou l'action militante sur le terrain. Des stages nationaux se tiennent en 1975 et 1976 au sein desquels ces cassettes, jointes à un dossier de formation, doivent jouer un rôle central. Séveno commence ainsi la première de la série par une intervention intitulée « La cassette, moyen de formation ». On attire sur elles l'attention des fédérations, des sections, et de leurs membres en leur posant la question : « considérez-vous la cassette comme un instrument indispensable à la formation sachant qu'il existe des lecteurs de cassettes à partir de 200 francs¹⁶ ? ». Moyen du partage en temps réel d'informations transmises par des figures possédant la légitimité d'un savoir universitaire ou partisan, proposant une expérience d'apprentissage par l'écoute moins fatigante que la lecture d'une brochure équivalente, la cassette est aussi un bon support de formation par son accessibilité pécuniaire et sa simplicité d'utilisation. Chez Unitélédis, elle est alors

¹³ « Formation », *Le Poing et la Rose*, novembre 1973, n° 21, p. 11.

¹⁴ « Les stages d'été », *Le Poing et la Rose*, juin 1975, n° 42, p. 2.

¹⁵ *Le Poing et la Rose*, mai 1975, n° 41, p. 8-9.

¹⁶ *Ibid.*, p. 9.

plus utilisée que le disque. En 1974, seul un disque 17 cm., *Pouvoir choisir*, est enregistré par la gynécologue Cécile Goldet et illustre une part des préoccupations du PS envers les droits des femmes¹⁷.

La cassette est aussi un moyen de conservation des traces d'événements partisans importants et d'information dans des réseaux ou vers des cibles intéressant la stratégie socialiste. En 1975, des rassemblements tels que la Convention nationale de Suresnes (enregistrée par Cassotec) et le meeting de l'Union de la gauche figurent au catalogue d'Unitélédis, ainsi que plusieurs autres cassettes documentant des congrès thématiques ou nationaux (Pau 1975). Y figurent également cinq cassettes d'abord offertes en supplément au magazine des municipalités socialistes *Communes de France*. Nommées « Radio Communes de France », ces cassettes sont censées traiter « tous les problèmes municipaux d'une manière vivante, moderne et nouvelle¹⁸ ». La cassette, dont le son *enregistré* est pourtant l'exact inverse du son radiophonique *transmis*, incarne là ce média que le PS n'est pas en mesure d'investir. Il ne peut donc pas profiter de l'attention éventuellement suscitée par l'écoute d'une émission en direct, mais au moins tenter de l'obtenir en reproduisant et en enregistrant la forme d'un contenu radiophonique typique. Unitélédis le revendique, ainsi qu'une nouvelle initiative d'avant-garde, dans un courrier type adressé aux maires au début de 1974 :

« Monsieur le Maire,

[...] UNITELEDIS s'engage à éditer chaque mois un supplément sonore à "COMMUNES DE France". Il s'agit là d'une "grande première". [...] Elle renforcera et complètera l'action du journal en vous permettant de suivre d'une manière vivante, animée, à l'aide d'un support moderne les reporters d'UNITELEDIS en quête d'informations au service des municipalités. Ce que l'œil peut, parfois, laisser échapper, l'oreille vous le restituera sans effort. Véritable émission de radio personnalisée, d'une durée d'une heure, elle vous apportera les éléments essentiels de votre actualité dans un souci de service public que nous savons être le vôtre¹⁹. »

Cet argumentaire est repris dans les pages de *Communes de France*. Comme le disque Ersa suppléant le cinéma de propagande dans les années 1930, la cassette est un média intermédiaire, que Séveno souhaite remplacer bientôt par un support audiovisuel dans le cadre de cette

¹⁷ Hélène Hatzfeld, « Une révolution culturelle du parti socialiste dans les années 1970 ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2007/4, 96, 2007, p. 79-81. Accès : <https://doi.org/10.3917/ving.096.0077>.

¹⁸ Courrier type n°1 de Maurice Séveno adressé aux maires, Ours.

¹⁹ Courrier type n°2 de Maurice Séveno adressé aux maires avec annotations, Ours. Un abonnement à 1000 francs est proposé pour un lecteur et dix cassettes par an.

opération²⁰. Elle reste néanmoins un bon instrument de communication pour des opérations ponctuelles, comme celle prenant place au début de 1975 quand le PS se préoccupe de la réforme et de l'inscription politique de l'armée française, jusqu'alors marquée à droite²¹. Unitélédis publie ainsi la cassette *L'armée et la nation* enregistrée par des membres de la Convention des cadres de réserve sur l'armée nouvelle, créée par le socialiste Charles Hernu en 1974.

La cassette audio se prête donc facilement aux besoins de communication et de formation du parti. Le développement des usages militants du film se heurtent, quant à eux, à des obstacles pratiques et financiers, malgré la présence de sept films au catalogue d'Unitélédis dès 1975, parmi lesquels le film de la campagne présidentielle de 1974 (*Tout va changer demain*) et d'autres sur Cuba, la Révolution des Œillets, l'Unité Populaire chilienne, le Congrès de Pau ou la municipalité de Liévin. Séveno aborde le chantier de l'audiovisuel au cours de Journées régionales de propagande et de formation organisées entre octobre 1975 et février 1976²². Là, il alerte sur le retard pris par le PS sur « la droite » et le Parti communiste (PC) – lequel dispose en effet de l'entreprise Uni/Ci/Té –, tout en manifestant hésitation et questionnement sur les moyens à employer pour enfin doter le parti d'un dispositif efficace. Film 16 mm ou unité mobile vidéo ? Quel standard technique utiliser ? Comment mettre en place une structure fédérale assurant au dispositif sa viabilité financière ? Un effort d'engagement est demandé aux fédérations, relayé par Jean Poperen, Secrétaire national à la propagande, dans l'édition du *Poing et la Rose* adressée aux responsables socialistes en janvier 1976. Il s'agit alors de « standardiser le matériel de projection (cassette super 8 sonore) et [de] créer une sorte d'abonnement permettant de recevoir quatre films par an pour un coût de 625 francs par mois et par fédération²³ ». C'est chose faite, probablement à l'été 1976, comme le suggère la circulaire interne 518 intitulée « Pour un programme audio visuel [*visé*] du P.S.²⁴ ». Le matériel le plus simple d'usage et le moins cher pour l'enregistrement et la projection de films y est indiqué, son fonctionnement est expliqué, le budget de production et d'achat des copies est exposé. Pour combler le « vide créé par les mass média officiels (télévision radio, journaux)²⁵ », on choisit comme pressenti le standard technique Super 8 en raison de sa popularité, qui favorisera la production de films locaux par les fédérations et les sections et leurs permettra d'échanger leurs films, qui

²⁰ *Ibid.*

²¹ Voir Serge Richard, « Des officiers parlent », *L'Unité*, 24 janvier 1975, n° 142, p. 8-9 ; Jean-Loup Reverier, « La stratégie des 500 », *L'Unité*, 7 mars 1975, n° 148, p. 6.

²² Réunion régionale de Dijon, Journées régionales de propagande et de formation, Parti socialiste, Secrétariat national Propagande-communication 1975-1994, 4 SN 7, Ours.

²³ Jean Poperen, « L'équipement audiovisuel du Parti », *Le Poing et la Rose Spécial Responsables*, 2^e supplément au n° 46, 22 janvier 1976, p. 8.

²⁴ « Pour un programme audio visuel du P.S. », Circulaire 518 « Pour un programme audiovisuel du P.S. » : propositions et correspondances avec les fédérations, Secrétariat national Propagande-communication 1975-1994, 4 SN 2, Ours.

²⁵ *Ibid.*

représenteront notamment diverses « méthodes de lutte²⁶ ». L'abonnement proposé par Unitélédis porte sur la production de 2 films de propagande et 2 films de formation. Le succès de ce travail semble mitigé. Les fédérations sont en effet limitées par un budget trop étroit, affectant déjà l'achat de matériel de propagande (affiches, brochures, gadgets...), comme l'illustrent les réponses de trois d'entre elles²⁷. La fédération de l'Yonne refuse par manque de liquidités. Celle des Landes accepte à la condition que l'abonnement soit le moins cher possible. Seule celle de la Marne accepte sans restriction.

La campagne municipale de 1977 approchant, Unitélédis propose, probablement à l'automne 1976, la production de trois films. Chacun correspond à un type de besoin de communication qu'exprimerait un ou une candidate socialiste au parti selon qu'il ou elle souhaite conquérir une municipalité, y gagner à nouveau son mandat, ou simplement animer la campagne. Le financement de cette opération devra reposer sur les municipalités²⁸. Trois films 16 mm, tous proposés à la location, sont finalement produits : *Votre ville, c'est votre vie* (20 minutes) ; *Le droit à la ville* (25 minutes) ; *Qu'est-ce qu'un P.O.S. ?* (12 minutes)²⁹. Malgré des difficultés persistantes, le film fait donc bien partie du matériel de propagande socialiste. Qu'en est-il alors du disque, lui qui termine la triade formant le nom d'« Unitélédis » ? Plus simple à produire et à utiliser, il est pourtant le plus souvent absent des listes de matériels de campagne. Serait-il désormais considéré comme un mauvais moyen de propagande ? Il semble que non. Une lettre adressée par la société Merjithur poly-son au PS à l'approche des élections législatives de 1978 atteste que son imaginaire politique reste suffisamment vivace pour le proposer comme une marchandise à fins de propagande :

« Les élections législatives sont proches. Votre programme est-il connu de tous vos électeurs ? Plus ou moins... Les tracts sont très intéressants mais fastidieux à lire ; quant aux affiches, on ne les regarde plus beaucoup. Un disque est un média agréable, original et peu honéreux [*sic*]. Nous vous proposons quelques exemples de prix de disques...³⁰ »

Les quantités minimales proposées pour faire affaire vont d'une à plusieurs dizaines de milliers de disques, suggérant que ce média convient pour une campagne de diffusion massive où il prendrait la fonction d'un tract sonore. Il fait d'ailleurs partie de la « documentation » que le parti

²⁶ *Ibid.*

²⁷ « Organisation matérielle : budget » et « Prévisions budgétaires pour l'année 1976 », Parti socialiste, Secrétariat national Propagande-communication 1975-1994, 4 SN 1, Ours.

²⁸ « Élections municipales », Parti socialiste, Secrétariat national Propagande-communication 1975-1994, 4 SN 8, Ours.

²⁹ « Matériel de propagande », *Le Poing et la Rose*, novembre 1976, n° 55, p. 4.

³⁰ P. Chedeville, Lettre de Merjithur poly-son au Parti socialiste, 4 janvier 1978, Équipement matériel et audiovisuel : Devis, 4 SN 2, Ours.

conseille d'avoir avec soi lors du démarchage au porte à porte³¹. Logiquement, Le PS choisit Unitélédis pour faire campagne par le disque en 1978. Une série d'au moins neuf disques souples 33t 17 cm. donne à entendre un message de François Mitterrand sur la première face, et celui d'un ou d'une candidate sur l'autre. Aucune trace de ces disques ne semble cependant figurer dans la presse ou les documents internes du PS, donnant l'idée que leur conception théorique ou pratique et leur promotion n'ont pas suscité de discussions particulières. Le disque de discours des années 1970 apparaît comme démunie de l'aura révolutionnaire attachée à l'imaginaire politique de son ancêtre du début des années 1930. Pour sa part, le disque de musique donne lieu à la conception d'une offre structurée, variée, régulièrement présentée dans *L'Unité*, autre journal partisan. Il concentre l'essentiel de l'activité discographique d'Unitélédis, celle-ci résolument portée vers le champ culturel.

Les disques d'une opposition culturelle

Dans le courant des années 1970, l'idée de prolonger à nouveau la politique socialiste dans la culture, laquelle devant se réaliser aussi bien dans le cadre public des réunions et des fêtes que dans le cadre privé militant ou sympathisant, fait l'objet de discussions sur « l'action culturelle » au sein du parti. Ces discussions aboutissent à des publications dans la presse au tournant de 1975 et 1976. Dans *Le Poing et la Rose Spécial Responsables* du 5 décembre 1975, le projet est avancé d'un « livre noir sur la misère culturelle du pays intitulé “Le pouvoir contre la culture”³² », tandis que les jeunes organes du PS que sont le Club socialiste du livre et Culture-Diffusion, en charge d'organiser des spectacles partisans, « doivent [...] prendre leur essor et assurer leur équilibre financier, à la condition toutefois que l'ensemble du Parti se sente concerné par leur développement³³ ». La culture est ainsi conçue au sein du PS, parti d'opposition, comme un moyen de contestation du pouvoir en place, bien que cette conception n'y semble pas pleinement partagée. Aux Assises de la culture tenues en novembre 1975 et rapportées par *Communes de France* en mars 1976, Louis Perrein, maire de Villiers-le-bel, conçoit qu'elle est aussi menacée par sa marchandisation :

« Si nous n'y prenons garde, la culture, demain, sera un produit à vendre, comme le travail. Et nous, qui vivons avec nos rêves de révolutionnaires, nous allons nous faire piéger. La culture doit être la chose, l'affaire, la grande œuvre du peuple, de tout le peuple. La culture,

³¹ Conseils pour le « porte à porte », septembre 1977, Stage de formation de la XIII^e section de Paris, 4 SN 7, Ours.

³² « Les actions prévues par le Secrétariat en 1976 », *Le Poing et la Rose Spécial Responsables*, supplément au n^o 45, 5 décembre 1975, n^o 1, p. 8.

³³ *Ibid.*

c'est l'expression globale d'un peuple en marche perpétuelle vers sa libération et la tentative tenace pour être vraiment un homme³⁴. »

Voilà donc un enjeu majeur, que Dominique Taddei, secrétaire national à l'action culturelle, place déjà dans la perspective des élections municipales de 1977. Selon lui :

« Il importe donc que les socialistes assument toutes leurs responsabilités dans un domaine qu'ils ont eu, trop souvent, tendance à abandonner à la droite, et qu'ils prennent des engagements précis devant la population. Le questionnaire qu'a rédigé le Secrétariat national et qui a été envoyé à toutes les Unions départementales d'élus devrait leur permettre d'affiner leur réflexion³⁵. »

Concrètement, le mot « culture » désigne ici un vaste panel de pratiques, de lieux et de médias parmi lesquels le théâtre – notamment « jeune » et « universitaire » –, l'art lyrique, la danse et la musique folkloriques, les « auteurs ethniques », les arts plastiques, les musées, l'enseignement artistique, les monuments historiques, la télévision et la radio³⁶. Il est remarquable que le disque et le jazz soient absents de cette liste, comme s'ils n'étaient pas parmi les vecteurs puissants d'une politique culturelle variant pourtant largement ses ressorts d'intervention. Cette absence est d'autant plus remarquable que ce sont eux qu'Unitélédis utilisera pour participer à l'action culturelle socialiste, situant sa production musicale dans la perspective de ses oppositions culture/pouvoir et culture/marché, et faisant du disque l'objet d'une institutionnalisation partisane.

La pièce principale de son catalogue est sans doute *U-Jaama « Unité »*, le double album tiré du concert donné lors du « 1^{er} Festival indépendant de Massy organisé sous l'égide de la municipalité d'union de la gauche³⁷ », le 24 octobre 1975, par le quintet du saxophoniste afro-américain Archie Shepp, alors connu comme un des musiciens majeurs du free-jazz. Dans cette branche du jazz apparue aux États-Unis au début des années 1960, l'improvisation est affranchie des orthodoxies mélodiques, harmoniques ou rythmiques du jazz passé. Elle porte aussi un discours critique sur la condition des populations noire-américaines élargi à une dénonciation des tares du capitalisme. En 1975, le free jazz a par ailleurs une histoire française, remontant elle aussi aux

³⁴ « Communes de France et l'action culturelle », *Communes de France*, mars 1976, n° 148, p. 9.

³⁵ *Ibid.*, p. 12.

³⁶ Ces éléments sont tirés de « Les actions prévues par le Secrétariat en 1976 », *Le Poing et la Rose Spécial Responsables*, supplément au n° 45, 5 décembre 1975, n° 1, p. 8, et de « Action culturelle », *Le Poing et la Rose Spécial Responsables*, supplément du n° 64, octobre 1977, n° 24, p. 2.

³⁷ *Catalogue club socialiste du disque*, 1975, Ours. Son annonce dans ce document porte la mention « hors catalogue ». Sa pochette porte cependant la marque Unitélédis.

années 1960, forgée par des musiciens américains, français et européens³⁸. Saluant la sortie de ce disque, *L'Unité* note qu'il s'agit du retour en grâce de Shepp et insiste sur son aspect le plus politique. Le musicien chercherait « une sorte de prise en compte globale, dans son Histoire, de la réalité raciale, socioéconomique et culturelle de la communauté noire américaine ». Cherchant par la musique ses racines africaines, « Shepp veut lutter ainsi, déclare-t-il, contre les manœuvres de l'impérialisme capitaliste prolongeant "l'appropriation culturelle" par le colonialisme ». Au sein de son travail, « le culturel ne se dissocie pas du politique ». Son avenir n'est pas dans l'avant-gardisme mais dans le retour revigorant aux traditions populaires. Comme un clin d'œil, l'article de *L'Unité* s'achève en remarquant que « ce n'est pas pour rien que les 14 plus belles minutes de Massy s'intitulaient "unité"³⁹ ». La musique de Shepp et ses articulations critiques servent ainsi aux organes du PS de médiatrices pour publiciser les axes de la politique culturelle du parti, s'opposant à la marchandisation de la musique et revendiquant sa source populaire. Partageant en outre un même champ lexical emblématique avec le musicien afro-américain, le journal et Unitélédis instaurent une continuité entre l'artiste et le parti politique, permettant à ce dernier de se montrer concerné par des situations et des problèmes éloignés du contexte national et des préoccupations électorales qui motivent en premier lieu son développement audiovisuel. D'autres disques produits par Unitélédis, comme celui de la chanteuse Pauline Julien ou un autre de musique chilienne et de poèmes de Pablo Neruda, sont par exemple des occasions d'évoquer l'indépendance québécoise ou la tragique dictature du général Pinochet.

Outre le contenu politique du travail d'un musicien, la représentation du parti est parfois médiée par l'artiste en soi. En 1982, *L'Unité* décrit le contrebassiste et compositeur français Didier Levallet :

« S'il fallait, dans le monde du jazz européen, dire qui incarne la fidélité, un nom viendrait aussitôt : Didier Levallet [...]. Fidèle à ses amitiés : les socialistes d'"Unitélédis" en savent quelque chose. Et fidèle à sa propre personnalité musicale : Levallet n'est pas de ces girouettes qui tournent à tous les vents stylistiques⁴⁰. »...

...Ainsi qu'à tous les vents partisans. Levallet enregistre au moins quatre disques pour Unitélédis entre 1977 et 1979, auxquels participent certains des musiciens importants du jazz français des décennies à venir, tels que Didier Lockwood, Bernard Lubat ou Christian Escoudé. Il

³⁸ Voir à ce sujet Jedediah Sklower, *Free jazz, la catastrophe féconde. Une histoire du monde éclaté du jazz en France (1960-1982)*, Paris, L'Harmattan, 2006.

³⁹ Serge Richard, « Chant pour l'unité », *L'Unité*, 19 décembre 1975, p. 24.

⁴⁰ Serge Richard, « Jazz : Levallet, as et roi », *L'Unité*, 5 mars 1982, p. 19.

fait également partie du groupe « Unison », qui enregistre pour Unitélédis l'hymne d'alors du PS, *Changer la vie*. À partir du printemps 1977, une revue paraît où écrivent Levallet et d'autres musiciens enregistrant pour la maison socialiste. Intitulée *Unison*, elle est voulue comme un lieu d'informations alternatives sur le monde des médias, du spectacle et de la musique⁴¹. Elle continue aussi la diffusion idéologique opérée par les bulletins du « Club socialiste du disque » (CSD), équivalent sonore du Club socialiste du livre et institution capable de pallier certains défauts de la production discographique d'Unitélédis.

Cette dernière offre en effet un nombre limité de publications et ne dispose pas de séries thématiques ou de collections – une collection « Hommes et peuples bâillonnés » est certes inaugurée par le disque *Pablo Neruda. Voix du Chili*, mais elle ne compte que ce seul titre. Unitélédis souffre ainsi de la comparaison avec une autre maison de disques, Le Chant du Monde (LCDM), engagée depuis 1937 dans la diffusion de musiques – chants prolétariens et révolutionnaires, folklore français réarrangé, musique soviétiques, traditionnelles européennes ou latino-américaines, folk américaine, blues, chanson française, etc. – utiles à la politique culturelle du PC. Sans être un organe officiel du parti, LCDM est déjà à la tête d'un très vaste catalogue, démultipliant les possibilités de médiation musicale communiste⁴². La création du CSD rapproche l'offre d'Unitélédis de celle de son aînée, sans pour autant l'égaliser. Son but est de « permettre d'acquérir des disques dans des conditions privilégiées », complétant l'offre Unitélédis « en rapport avec son projet d'une société différente adaptée à la France moderne » par des « disques d'autres firmes, mais présentant un intérêt certain pour les militants ou sympathisants⁴³ ». Par ailleurs, acheter un disque au CSD permet aussi « d'accomplir un geste militant en [s'adressant] à une structure du P.S.⁴⁴ », c'est-à-dire en soutenant les finances et le développement d'Unitélédis. Continuité des goûts musicaux des militants de gauche du PC au PS ou reproduction schématique du catalogue LCDM, l'offre du CSD partagent avec ce dernier ses catégories musicales, la musique soviétique étant toutefois remplacée par les cassettes de formation et de documentation socialistes. Grâce au CSD, Unitélédis est en mesure de proposer à sa clientèle militante un espace alternatif, politiquement situé et efficient, découpé au sein de l'industrie phonographique dite à « vocation artistique », où la marchandisation de la musique étouffe la liberté de création et les possibilités

⁴¹ « Naissance d'Unison », *L'Unité*, 4 mars 1977, p. 31.

⁴² À propos de l'histoire de LCDM, voir par exemple : Jonathan Thomas, « De la musique pour le peuple : une proposition d'analyse des premiers disques folkloriques du Chant du Monde », *Analitica - Rivista online di studi musicali*, 10, 2017, p. 1-18. Accès : <http://lnx.gatm.it/analiticaois/index.php/analitica/article/view/107/120> ; Michèle Alten, « Le Chant du monde : une firme discographique au service du progressisme (1945-1980) », *ILCEA* [En ligne], 16, 2012, p. 1-12. Accès : <https://doi.org/10.4000/ilcea.1411>.

⁴³ *Catalogue club socialiste du disque*, 1975, Ours.

⁴⁴ *Ibid.*

d'acquisition culturelle de chacune et chacun⁴⁵. Confrontée une fois encore à son manque de moyens, elle parvient à étendre sa capacité d'action grâce à la récupération de ressources environnantes qui lui permettent de reconstituer une politique de la musique par une mosaïque discographique.

Conclusion

Présente dans les champs de la formation, de la propagande et de la culture par des moyens audiovisuels ou exclusivement sonores, Unitélédis a continué l'histoire des usages politiques du son et de l'image enregistrés en leur donnant une ampleur nouvelle dans l'histoire du Parti socialiste, ce dernier pouvant alors se mettre au niveau de formations partisans concurrentes. En effet, le PC, s'appuyant sur LCDM et Uni/Ci/Té, ou l'extrême-droite gravitant autour de Jean-Marie Le Pen, disposant des disques de la Société d'études et de relations publiques (Serp), existent déjà et s'offrent, pour le premier, à la diffusion culturelle et à la propagande (électorale), et, pour la seconde, à la revalorisation de diverses mémoires d'extrême-droite par des histoires sonores révisionnistes⁴⁶. Toutefois, les développements d'Unitélédis et de la propagande audiovisuelle socialiste, marqués par des initiatives prometteuses mais vite abandonnées, furent freinés par le faible budget disponible pour ce faire, et, peut-être, par un intérêt inégalement réparti au sein du Parti. Les traces laissées par l'entreprise dans la presse, témoignant pourtant des efforts de la direction du PS dans ce sens, contrastent aussi avec l'absence étonnante de certains de ses médias dans les listes des objets disponibles pour les campagnes électorales et de communication, et ce malgré la possibilité de leur production massive. Unitélédis apparaît alors comme une tentative manquée d'intégration pérenne et permanente de l'image et du son dans l'existence publique du Parti socialiste. Elle laisse cependant des supports sonores qui nous offrent aujourd'hui de mieux comprendre comment la formation militante et culturelle des oreilles socialistes fut pensée et réalisée par les cadres du parti. Enfin, sa quinzaine de disques de musique constitue aujourd'hui une mémoire esthétique du PS des années 1970, dont le caractère aventureux, exploitant sans entrave la pleine puissance de signification politique de la musique et par-là la pleine puissance critique de la culture, étonne par sa liberté.

⁴⁵ *Unitélédis. Club Unitélédisques*, supplément n° 2, Ours.

⁴⁶ La Serp prendra aussi en main la propagande audiovisuelle du Front national dans les années 1990. Voir Jonathan Thomas, *La propagande par le disque. Jean-Marie Le Pen, éditeur phonographique*, Paris, EHESS, 2020.